

La cathédrale Saint-Front

Périgueux pierres et âme

Les tourments de l'histoire se lisent sur les murs de la cathédrale Saint-Front. Au fil de ses renaissances successives, elle est devenue un édifice d'une ampleur et d'un intérêt architectural qui font la fierté de la préfecture périgourdine.

Les échafaudages laissent un peu de répit à la carte postale. En ses plus beaux atours, la cathédrale Saint-Front émerge de plusieurs années de restauration. Majestueuse et protectrice des vieux quartiers qui s'étagent depuis les quais de l'Isle. Sa belle pierre blonde resplendit à nouveau au soleil périgourdin. Elle entre radieuse dans un nouveau millénaire, comme elle a traversé de bout en bout celui qui l'a vue naître. Et encore, si l'on s'en réfère à ses bases les plus anciennes, on peut même dire qu'elle attaque gaillardement son troisième millénaire. En effet, dans ses entrailles, fermée comme un écrin sur l'autel de la foi primitive, une étroite cavité naturelle abrita, dit-on, l'ermitage de Front. Ainsi se nommait celui qui rassurait le peuple en chassant les démons. La première église fut bâtie au VI^e siècle par l'évêque Chronope, en hommage à cet évangéliste dont les restes furent transférés dans une crypte, encore visible sous le chœur de l'église actuelle. D'une délicieuse acoustique propice à laisser s'envoler les notes des requiem, cette pièce circulaire, si elle ne recèle plus les reliques du saint précurseur, qui furent dérobées, abrite aujourd'hui les tombeaux des anciens évêques de Saint-Front.

Leur successeur actuel, l'évêque des diocèses de Périgueux et de Sarlat, Michel Mouïsse, est un habitué des cathédrales. Il a quitté celle d'Albi, près de son Mazamet natal, pour rallier l'édifice emblématique de Périgueux. Il loue les charmes si différents de l'une et de l'autre. « Albi est un large vaisseau, magnifiquement peint à l'intérieur. À Saint-Front, l'emplacement original de l'autel central permet d'être parfaitement perçu de toutes les travées. La configuration des cathédrales incline à la prière et au recueillement, mais elles ne sont vraiment belles que quand le peuple y est rassemblé pour les grands événements, et quand les orgues, comme celles splendides de Saint-Front, jouent à pleins tuyaux. »

Près du maître autel surmonté d'un lustre monumental qui le couronne de son armature ouvragée, se situe l'endroit qui touche le plus intimement le cœur de monseigneur Mouïsse. La cathèdre, fauteuil de l'évêque, est taillée sans fioritures dans un bloc de pierre. Michel Mouïsse a tenu à y faire incruster des émaux bleus et rouges, qui reproduisent en couleur les visages du Christ et des évangélistes, humbles motifs de la croix pectorale reçue lors de son ordination épiscopale. « C'est d'ici que je préside toutes les manifestations diocésaines. » La présence sacrée de l'autel rayonne sur les quatre nefs. Tout autour, sur les imposants piliers de la cathédrale, les stations peintes du chemin de croix illuminent l'espace de tous leurs ors restaurés. « Une cathédrale, pour qu'elle soit bien entretenue, est toujours en travaux. Et les responsables de ces lieux, comme moi, sont sans cesse en lien avec la Drac⁽¹⁾, car ils appartiennent à l'État. J'ai toujours vécu en harmonie avec les acteurs du patrimoine, nous avons des contacts fréquents. C'est l'État qui a refait toutes les toitures et les coupes, par exemple. »

Une tardive cathédrale

Ah, les coupes de Saint-Front ! Elles font depuis longtemps le mystère et la séduction de la cathédrale, en lui conférant cette allure byzantine qui a forgé son identité. En leur état actuel, au-delà de leur histoire propre, c'est le style de Paul Abadie qu'elle reflète,

cet architecte diocésain qui s'inspira de Saint-Front pour bâtir le Sacré-Cœur de Montmartre. En extension de l'église mérovingienne et carolingienne, prolongée par une abbaye au X^e siècle puis détruite par un incendie en 1120, l'église actuelle fut construite dès son origine, au XII^e siècle, sur un plan de croix grecque à cinq coupes. En ceci, son cousinage avec la basilique Saint-Marc de Venise est souvent relevé. Abadie dès 1852, puis Bruyère à sa suite, ont entièrement reconstruit les coupes et les ont agrémentées de clochetons pointus, qui hérissent depuis la silhouette tout en rondeurs. Si les puristes peuvent reprocher à Abadie et ses collègues de s'être laissés aller à trop de fantaisie, il faut leur savoir gré d'avoir sauvé le vénérable édifice de la ruine. En supprimant la toiture en ardoise qui coiffait la cathédrale depuis le XVIII^e siècle, ils ont finalement permis aux coupes de ressurgir aux yeux de tous.

La cathédrale, après ces interventions, est devenu un véritable livre d'histoire architecturale à ciel ouvert. Inscrite comme site jacquaire au Patrimoine mondial de l'Unesco, elle a enfoui les cicatrices des siècles passés. Les guerres de Religion, particulièrement, ne l'ont pas épargnée. Elle fut pillée par les protestants, qui prirent la ville entre 1575 et 1581. Mais paradoxalement, c'est à ces ravages qu'elle dut le titre de cathédrale. La cathédrale de l'époque, Saint-Étienne, qui régnait sur un premier cœur de ville appelé la Cité, ayant quant à elle été détruite, le siège épiscopal fut transféré à Saint-Front en 1669. Cette suprématie spirituelle entérinait la suprématie économique et politique des bourgeois du Puy Saint-Front sur les aristocrates de la Cité. Périgueux n'eut dès lors de cesse de se développer autour de sa nouvelle cathédrale.

De nos jours, elle reste le phare touristique de la ville, et son clocher atypique qui, du haut de ses 62 mètres, domine l'effervescent marché de la Clautre, se dresse en point de ralliement de tous les regards. Par-delà sa vocation religieuse, Saint-Front offre un parfait compromis de sérénité et d'esthétique. Son cloître paisible, ses chapiteaux sculptés, son grand retable baroque, tout concourt à faire de ce délicieux puzzle historique un monument inoubliable.

Hervé Brunaux

(1) Direction régionale des Affaires culturelles, qui dépend du ministère de la Culture.